

« Fase » : une froide beauté

GENRE : chorégraphie répétitive.

AUTEUR : Anne Teresa De Keersmaecker.

MUSIQUE : Steve Reich.

INTERPRETES : Anne Teresa De Keersmaecker, Michèle Anne De Mey.

ECLAIRAGES :

Raymond Fromont.

Les amateurs d'art répétitif doivent s'empresse de voir «Fase», ces quatre chorégraphies que la jeune et brillante Anne Teresa De Keersmaecker signe et interprète, en compagnie d'une Michèle Anne De Mey à l'âpre rigueur, sur des musiques de Steve Reich. Ces pièces, tant sur le plan musical

que sur celui de la danse, ce qui est plus rare, illustrent en effet parfaitement cette école très contemporaine basée sur les variations subtiles, les modifications imperceptibles et d'inépuisables combinaisons d'éléments de base.

Certes, il s'agit là d'un style auquel il faut adhérer. Pur, c'est-à-dire dépourvu, comme il l'est ici, de tout élément dramatique, narratif ou même décoratif, succession d'épures d'une perfection esthétique tout à fait admirable, mais d'un formalisme exclusif, il peut tout aussi bien lasser que séduire. Néanmoins, on ne peut qu'être impressionné et même fasciné par la force, l'énergie et l'exigence d'un travail de haute volée où une précision métronomique impose des contraintes physiques extrêmes, parfois quelque peu en contradiction avec l'aisance et la décontraction que réclame ce type de performance.

Les quatre mouvements apparaissent d'inégal intérêt. Ainsi, le premier, «piano phase», duo plus que dépouillé en noir et blanc, lumières et ombres portées, déçoit par la sécheresse de son sémaphore gestuel. Il est vrai que la partition n'est pas étrangère à cette déception.

Par contre, «come out», qui voit les danseuses développer, sans décoller une seconde de leurs tabourets, les entrelacs superbement rythmés d'attitudes tour à tour brutales et abandonnées, vives et ralenties, frénétiques et suspendues, détermine une tension assez extraordinaire. «Violin phase» et «clapping music», eux, s'ils séduisent, n'évitent pas les références.

«Fase» est en fait un titre codé : cette chorégraphie, qui

constitue une étape d'un formalisme délibéré dans la carrière d'une artiste aux moyens de toute évidence plus étendus, lui permettra très probablement d'être reconnue par ce circuit international pour lequel la mode new-yorkaise, maintenant remarquons-le en vigueur depuis près d'une génération, représente le nec plus ultra. Il y a là la source de plus d'un malentendu. Ceux qui, l'année dernière, ont été conquis par sa précédente création, «Asch», attendront avec impatience, et

quelque inquiétude, qu'Anne Teresa De Keersmaecker retourne, comme elle en a d'ailleurs manifesté l'intention, vers des travaux moins parcellaires et surtout d'une originalité, d'une complexité et d'une sensibilité plus affirmées. C'est-à-dire vers elle-même.

A.H.P.

Au Beursschouwburg, 22, rue Auguste Orts, à 1000 Bruxelles, les 18, 19 et 20 mars, et les 20, 21 et 22 avril 1982 à 20 h 30. Réservations (conseillées) : 02/511.25.25.